

Pas de Feydeau à feu doux

de l'Odéon

à la Commune d'Aubervilliers...



Georges Lavaudant et Didier Bezace s'attaquent à Feydeau : le directeur du Théâtre de l'Europe avec un vaudeville, une pièce en 3 actes,

Un Fil à la patte : le directeur de la Commune d'Aubervilliers avec 3 petites pièces en 1 acte, qu'il propose d'un seul tenant, **Feydeau Terminus**, d'après **Léonie est en avance**, **Feu la mère de Madame** et **On purge Bébé...** Le premier prône un choix forain, lié à la discipline de groupe et à la distribution, tandis que le second met en avant un couple fédérateur, **Elle et Lui**, qu'interprètent Anouk Grinberg et Thierry Gibault.

chir, et naturellement se met dans une situation langagière absolument impossible.

■ On imagine aisément que les complications commencent sur le plateau pour le metteur en scène.

G. L. : Le travail est complexe car tout se réduit à cela ; on ne peut s'engager dans l'histoire du XIX^e siècle, on ne peut évoquer ni problèmes sociaux, ni réflexion philosophique. Une envie de renouer avec la virtuosité de jeu, le théâtre pur... Le texte vous lance dans une sorte d'effroi où vous devez vous débrouiller avec le théâtre comme matière. S'ensuit une espèce de vide, et même de découragement dans l'entreprise si on ne trouve pas de solutions très aiguës.

Didier Bezace : Pour les trois pièces, je retrouve des points communs avec ce que dit Jo, notamment sur le langage en avance sur la pensée. On pourrait même dire qu'il y a un malentendu fondamental au niveau des mots ; les personnages de Feydeau sont souvent atteints de surdité mentale. Les grandes pièces présentent en effet la même fable, un système social et conjugal, où l'amant... Quand Feydeau a quitté le domicile conjugal pour vivre à l'Hôtel Terminus près de la Gare Saint-Lazare, il a voulu continuer à écrire des comédies, et il ne les finissait jamais. Par contre, ces petites pièces, qui ont achevé son œuvre, sont sorties comme des jets. Il n'y a plus d'histoires d'adultères, c'est définitivement l'enfermement et la fidélité, curieusement. Il s'agit d'un choc entre deux êtres, qui co-existent de manière intime et complice, et qui n'arrêtent pas de se cogner. Le système d'accumulation des obstacles dans les vaudevilles, est remplacé

■ Quand on considère votre parcours théâtral, plutôt d'ordre littéraire ou intellectuel, qu'est-ce qu'apporte une mise en scène de Feydeau ?

G. L. : Moi, j'ai toujours choisi le théâtre comme une gourmandise, et j'ai toujours eu envie de goûter à

■ Quand on considère votre parcours théâtral, plutôt d'ordre littéraire ou intellectuel, qu'est-ce qu'apporte une mise en scène de Feydeau ?

« Une envie de renouer avec la virtuosité de jeu, le théâtre pur... »



dans les petites pièces par l'intrusion d'un troisième personnage, qui accentue et complexifie la crise : il rend l'effort du couple totalement dérisoire, ou proche du néant. C'est alors un malentendu comme dans *Feu la Mère de Madame*, une naissance qui n'en est pas, un enfant qui fait rater une affaire commerciale... Mais ce troisième personnage est une sorte de petit génie, de petit Prospéro, de Feydeau à la limite, qui vient semer encore plus la zizanie et fait que le couple se révèle, de plus en plus...

■ Peut-on parler d'un esprit différent des grandes pièces comme *Un Fil à la patte*, aux petites de Feydeau Terminus ?

D. B. : La force des vaudevilles tient dans cette virtuosité mécanique, le vrai talent d'auteur de Feydeau avec la matière même du théâtre. Dans les petites pièces, il y a certainement quelque chose d'existentiel qui se cache, à la fois une féroce envie de rire, et peut-être une inquiétude et une amertume, qui ont à voir avec ce qu'a vécu personnellement l'auteur.

Il se cache en se racontant, c'est pourquoi j'ai inscrit ces petites pièces dans la saison sur la biographie à Aubervilliers, *La Vie en jeu*.

G. L. : Je crois que ce que dit Didier est parfaitement exact : on assiste à une sorte de basculement dans les pièces en un acte. Elles portent une sorte de voile, quelque chose qui serait plus vivant, plus authentique ; rien au contraire, dans les grandes pièces. Dans *Le Fil...*, le langage ment, on n'est pas fidèle : un général parle très mal le Français, et Bois d'Enghien rétablit les erreurs de prononciation de l'étranger. L'invention réside sur les jeux de son et de sens : sceptique par exemple, qui ne se dit pas *skeptik*, et *sandale* qui n'est pas *scandale*... Le général comprend vite que le langage n'est pas un ami. Ce qui ne nous empêche pas à l'intérieur de cette mécanique, d'introduire une vérité, pour ne pas trop rire à bon compte. Même si au départ, on pense à Strindberg ou à Ibsen pour donner nouveauté et invention aux situations, il est clair que le travail se passe dans l'allégresse. Nous ne nous contentons pas de la mécanique des effets, qui ferait du metteur en scène un chef d'orchestre. Feydeau notait d'ailleurs musicalement les rires, telle une partition...

D. B. : Je suis parti sur un préalable : j'ai décidé d'aimer ces personnages, et non pas de les détester j'ai remarqué souvent que le public n'est pas reconnaissant ; il rit beaucoup à Feydeau, et en veut un peu à l'auteur ou au metteur en scène, d'avoir ri ; parce qu'il n'y a pas d'affection. Nous, nous essayons dans ces trois actes d'une pièce, d'avoir de l'affection pour les personnages.

« J'ai décidé d'aimer ces personnages, et non pas de les détester »

toutes les confitures, que ce soit les classiques, les Grecs, Shakespeare, Tchekhov et Pirandello. Feydeau et Labiche sont pour moi aussi fréquentables que Molière. Didier signale un double malentendu, qui pèse sur Feydeau. Un malentendu politique dans l'après-guerre qui faisait de Feydeau un sujet tabou, le comble du théâtre bourgeois. Il ne fallait pas y toucher. Et dans le détail, nombre de metteurs en scène de la génération de la décentralisation à l'époque, ont tenté d'y mettre le nez : la sanction était alors financière, il ne suffisait pas de jouer deux ou trois fois à Saint Étienne...

D. B. : Les héritiers se sont rendus l'otage de l'industrie du théâtre privé, qui a fait des affaires en or et qui a jugé que son propre regard sur l'œuvre était le seul valable. Aujourd'hui, Feydeau est dans le domaine public. On peut le regarder autrement, comme un classique, comme Molière. Jo a entièrement raison encore d'évoquer la gourmandise : le théâtre de Feydeau est un théâtre de sens, ce qui pour moi est intéressant parce que moderne. Mais c'est avec les acteurs, que l'œuvre prend toute sa force ; on la lit, on en est amusé ou atterré, mais quand les acteurs s'en saisissent, l'écriture devient corps. On est dans le théâtre pur, et c'est magnifique !

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE HOTTE

Feydeau Terminus, d'après *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame*, *On purge Bébé* de Georges Feydeau, mise en scène de Didier Bezace, du 22 février au 7 avril 2001, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h au Théâtre de la Commune 2 rue Édouard Poisson 93304 Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16

Un Fil à la patte, de Georges Feydeau, mise en scène de Georges Lavaudant, du 2 mars au 7 avril 2001, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h au Théâtre de l'Odéon, 1 place Paul Claudel 75006 Paris Tél. 01 44 41 36 36

Mars • avril • mai

Gogol / Footsbarn

L'Inspecteur

1^{er} - 31 mars

Un partenariat

MONUM



Genet / Arias

Les Bonnes

7 mars - 8 avril

Gie Schmid Pernette

Le Sacre du printemps et Suites

18 - 21 avril

Frisch / Stratz

M. Bonhomme et les incendiaires

3 mai - 3 juin

Beckett / Jouanneau

Oh les beaux jours

3 mai - 3 juin

01 53 05 19 19 - athenee-theatre.com

ATHÉNÉE

Théâtre Louis Jovet

France inter

www.athenee-theatre.com
PREMIERE
LA HALL DES BOULEVARD DE SAINTun événement
Télérama
www.telerama.fr